



PRESAO

Programme de Renforcement et de Recherche sur la Sécurité Alimentaire en Afrique de l'Ouest
West Africa Food Security Capacity Strengthening and Research Program

Resumé N° 1 - 2010

Septembre 2010

Composante SRAI

Strengthening Regional Agricultural Integration in West Africa

Transmission des fluctuations des prix alimentaires mondiaux: cas du riz au Burkina

Par: Eric Pale (SIM-Burkina)

 **syngenta** fondation pour
une agriculture
durable



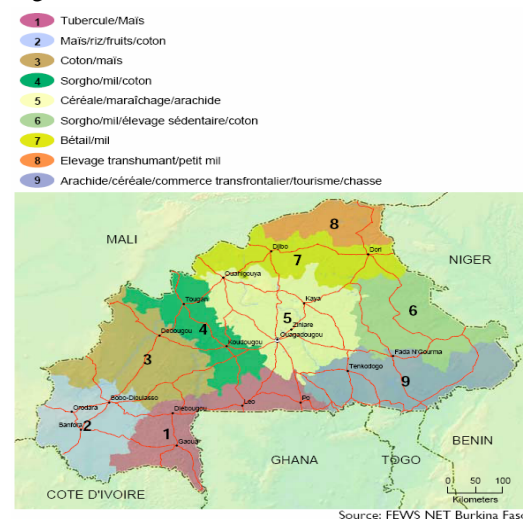
Les documents du PRESAO sont disponibles à <http://www.aec.msu.edu/fs2/presao.htm>

INTRODUCTION:

Au cours du premier trimestre 2008, les prix nominaux des principales denrées alimentaires ont atteint leur plus haut niveau en près de 50 ans, tandis que les prix réels atteignaient leur niveau record en près de 30 ans. En effet, Les prix des produits agricoles ont fortement augmenté en 2006 et 2007 et accusé une hausse plus marquée encore au cours du premier trimestre 2008. Au Burkina Faso, le riz est l'un des principaux produits d'importation. L'évolution de son prix a été relativement stable jusqu'en 2008 où l'effet de la hausse des prix mondiaux du riz et des produits alimentaires en général s'est répercuté sur les marchés locaux.

A côté du riz, les céréales traditionnelles ont été touchées dans une moindre mesure, notamment le sorgho blanc, le sorgho rouge, le maïs et le petit mil, qui sont des produits de grande consommation au Burkina Faso. Le sorgho blanc est prisé pour la préparation de la pâte appelée « tô » et le sorgho rouge, consommé surtout en période de crise, est plus utilisé pour la préparation de la bière locale dans certaines régions du pays. Le mil, quant à lui, est surtout consommé dans le Nord du Burkina Faso. Ainsi, la majeure partie des terres cultivées est consacrée à la production de céréales : le sorgho ou gros mil dans les régions plus arrosées et le petit mil dans les régions sèches et sur les sols sableux . A elles deux, ces céréales africaines fournissent plus de 1.6 millions de tonnes par an et occupent 73% des terres cultivées du Burkina Faso. Parmi les cultures vivrières complémentaires figurent le maïs (370 000 t/an), le manioc, les ignames, le riz paddy (90 000 t/an), l'arachide (15 000 t/an), etc... La plupart d'entre elles comme le riz ou l'igname sont cultivés dans les régions les plus humides du Burkina Faso, comme l'extrême Sud-Ouest (pays Turka, Gouin, Sénoufo et Lobi).

Figure 1 : Carte des zones de mode d'existence



Les céréales traditionnelles présentent un grand intérêt pour l'économie nationale mais l'on note aussi que la consommation des céréales traditionnelles est « en perte de vitesse » dans le milieu urbain, où l'on préfère des produits à base de blé ou de riz (pâtes alimentaires, pain...) facilement consommables et demandant moins de temps pour la préparation.

Les graphes ci-dessous montrent l'évolution de la production nationale des principales céréales et du riz de 1996 à 2008.

Figure 2: Evolution de la production nationale des céréales

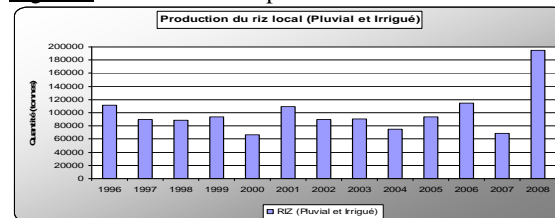
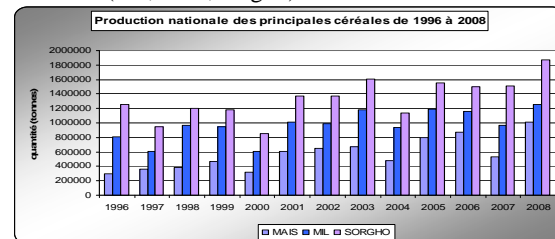


Figure 3: Evolution de la production nationale de riz (mil, maïs, sorgho)



Le Burkina Faso importe chaque année environ 300.000 tonnes de riz pour sac consommation locale pour une dépense chiffrée à quelque 40 milliards FCFA (environ 95,2 millions de dollars). Une grande partie de ce riz importé est consommée dans les grands centres urbains tels que Ouagadougou, Bobo-Dioulasso.

La transmission de la hausse des prix alimentaires mondiaux que nous avons tenté d'évaluer dans ce rapport s'inscrit dans la dynamique du projet de renforcement de l'intégration sous-régionale financé par la Fondation Syngenta pour une agriculture durable. La transmission aux consommateurs peut réduire le pouvoir d'achat mais sa transmission aux producteurs peut contribuer à accroître la production et améliorer les revenus ruraux.

La suite de cette contribution est résumée ainsi qu'il suit: (i) présentation des statistiques de prix ; (ii) résultats empiriques de la transmission ; (iii) Conclusions et implications. Une attention particulière est portée à l'effet des fluctuations des prix de ces produits dans l'optique d'évaluer la compétitivité des produits locaux.

ANALYSE DES STATISTIQUES DE PRIX

Les données utilisées seront celles des prix du maïs, et du riz local et importé des localités suivantes : Ouagadougou, Bobo-Dioulasso et Koudougou qui sont des marchés de détail et Solenzo et N'Dorola qui sont des marchés de collecte. Ces marchés ont été choisis pour leur représentativité ainsi que pour la régularité de leurs données.

Au cours de la période de 1997 à juin 2009 les prix des produits céréaliers ont évolué globalement à la hausse au niveau national. Le prix moyen mensuel du maïs blanc, entre 1997 et 2002, qui était de 94 FCFA le kilogramme est passé à 104 FCFA entre 2003 et juin 2009. Cependant, cette évolution n'est pas linéaire. Les prix des produits locaux (maïs, mil, sorgho, riz local) ont subi plus de fluctuations que ceux importés. Les variations opérées au niveau des prix ont été plus importantes au cours de ces 6 dernières années (entre 2003 et 2009) : 25% entre 1997 et 2002 contre 56% entre 2003 et 2009 pour les prix moyens annuels du maïs à la consommation

Figure 4: Evolution des prix du riz local et importé

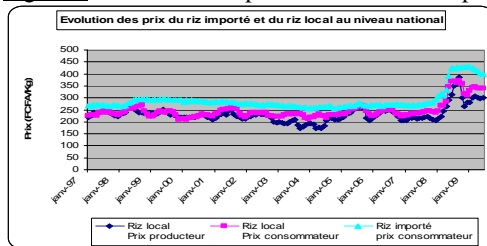
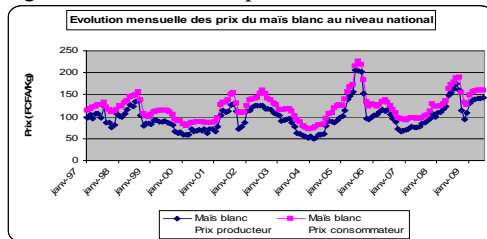


Figure 5: Evolution des prix du maïs blanc



Les deux graphiques ci-dessus montrent que les prix au producteur et les prix au consommateur ont eu la même tendance évolutive au cours de la période concernée. Ce qui pourrait traduire une certaine intégration entre les marchés de collecte et les marchés de détails. Quant au prix du riz importé, il a peu varié de 1997 à 2008. L'analyse des prix durant la période 1997/2009, ressort également des chocs. En effet, sur les graphiques 4 et 5 les années 2005, 2008, 2002 et 1998 sont les années qui ont connu les plus grandes hausses de prix, par ordre d'importance. Ces grandes variations de prix font suite aux aléas climatiques qui ont sévisés durant la campagne agricole ces années. Par

contre les années 2004 et 2007 furent des années de fortes baisses des prix. Ces fortes baisses de prix sont la cause des excellentes campagnes agricoles réalisées pendant ces périodes).

RESULTATS EMPIRIQUES DE LA TRANSMISSION

Interface Prix international (FOB)-Prix à la consommation du riz importé

L'évolution du prix du riz importation sur les marchés à Ouagadougou a suivi l'évolution des prix du riz à l'international. Une analyse graphique montre presque la même tendance des prix au cours de la période de 1997 à juin 2009.

Figure 6:

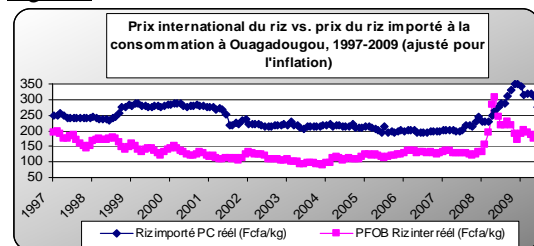
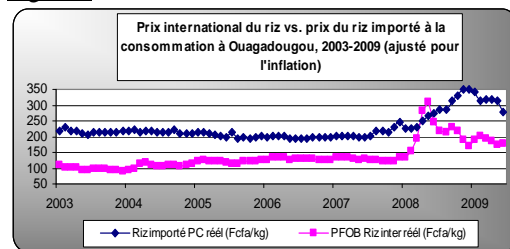


Figure 7:



Le prix à Ouagadougou au cours de la période reste supérieur à celui du prix du riz à l'international. Au cours de six dernières années (2003-2009), l'on remarque une hausse régulière des prix à l'international qui débute à partir de 2004 et dont le maximum se situe en début 2008. Dans la deuxième moitié de 2008, l'on observe une chute du prix du riz à l'international. Cette tendance est aussi observée pour le prix du riz importé vendu à Ouagadougou. Ce qui démontre l'existence d'une transmission des prix du niveau international au niveau national. A partir des graphiques, l'on peut aussi voir que la transmission des prix internationaux se fait avec un retard sur les marchés de Ouagadougou. L'exemple de la hausse des prix en 2008 illustre le temps de transmission : la hausse des prix du riz à l'international a atteint son maximum entre les mois de Mai et Juin. Celle du niveau national a connu son maximum en Décembre. D'où un intervalle de cinq à six mois. Ce qui pourrait représenter le délai d'acheminement du riz sur les marchés de Ouagadougou. Le

graphique ci-dessus nous permet d'observer une possible transmission des prix mais ne renseigne pas sur le degré de transmission, à savoir le pourcentage transmis, ni la valeur de la transmission. Le taux de variation cumulé calculé (cf ci-dessous) nous donne le taux de pourcentage transmis sur les marchés à Ouagadougou.

Tableau 1: Taux de variation cumulé (%) des prix du riz à l'international et du riz importé à Ouagadougou (ajusté pour l'inflation)

	(1) Prix International (US\$)	(2) Prix International (FCFA)	(3) Prix riz importé à Ouagadougou	(4) Transmission des Prix (%) = (3)/(1)
1997-02	-72	-54	-10	14
2003-09	102	69	23	23

Au cours de la période de 1997 à 2009, la transmission des prix du riz international a été de 43%. Mais lorsque nous subdivisons cette période en deux, nous constatons que le taux de transmission des six dernières années est plus élevé, 23% contre 14% pour les six années antérieures. Ainsi de 1997 à 2002, la transmission des prix du riz international sur le prix du riz local a été de 14% c'est-à-dire 14% de la hausse des prix à l'international a été transmise sur les marchés domestiques de Ouagadougou. De 2003 à 2009, 23% de la hausse mondiale a été transmise les marchés de Ouagadougou.

Interface Prix à la consommation du riz importé - Prix à la consommation du riz local

Les graphiques ci-dessous montrent les tendances des prix du riz importé et local dans le centre urbain de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso au cours des six dernières années. En effet à Ouagadougou, le prix du riz local reste inférieur à celui du riz importé mais son évolution pourrait être liée par celui du riz importé. L'augmentation de ce dernier entraînerait une hausse de prix du riz local; tel fut le cas en 2008 où l'on a enregistré une hausse des prix du local au moment où le riz importé connaissant sa flambée de prix.

Figure 8 :

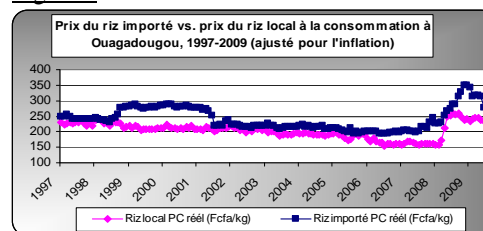
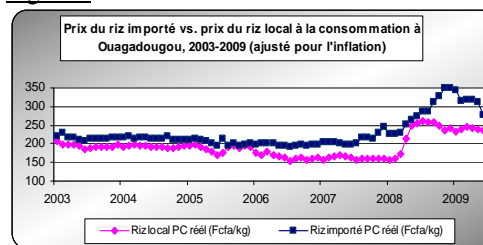


Figure 9:



Le calcul du taux de variation cumulée calculé pour Ouagadougou donne une transmission de plus grande ampleur au cours des six dernières années (2003-09) avec 92% comparée à la période de 1997 à 2002 (84%).

Tableau 2: Taux de variation cumulée (%) des prix du riz importé et du riz local à Ouagadougou (ajusté pour l'inflation)

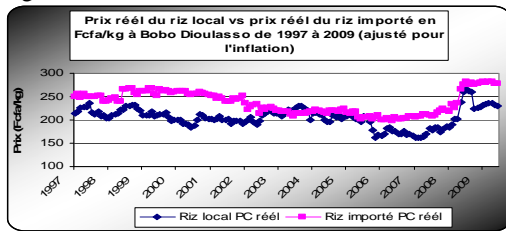
	(1) Prix riz importé à Ouagadougou	(2) Prix riz local à Ouagadougou	(3) Transmission des Prix (%)
1997-02	-10	-9	84
2003-09	23	20	92

Cette relation entre les prix du riz importé et le prix du riz local pourrait s'expliquer par le changement des habitudes alimentaires. Le riz est entré dans les habitudes alimentaires, surtout au niveau des grands centres urbains où le riz importé est plus prisé que le riz local. Une augmentation du prix du riz importé entraînerait une demande plus importante pour le riz local et ainsi ferait hausser le prix de celui-ci.

A Bobo Dioulasso qui est le 2^{ème} centre urbain du Burkina, le prix du riz importé a enregistré trois phases au cours de son évolution durant la période de 1997 à 2009 : entre 1997 à 2002, une baisse progressive de prix ; de 2003 à 2006, une stabilité des prix et de 2007 à mi-2008, une hausse assez importante. Après cette hausse, on a noté une stabilité jusqu'à la mi-2009. Le prix du riz local est

resté inférieur au prix du riz importé et a oscillé entre 175 FCFA et 225 FCFA le kilo jusqu'en 2006. En début 2006, une baisse du prix a été observée suivie d'une hausse dès le début 2007. Un pic a été atteint en 2008 à la même période que celui du riz importé.

Figure 10:



Le graphique ci-dessus ressortent une relation entre le prix du riz importé et celui du riz local au cours de 1997 à 2009. En effet, la crise céréalière de 2005 a occasionné un certain changement des habitudes alimentaires. Les céréales ont été substituées par le riz au cours de cette pénurie céréalière, engendrant de ce fait de nouvelles habitudes alimentaires. Le riz importé, plus prisé, concurrença depuis le riz local.

L'analyse du coefficient de corrélation permet de ressortir une relation assez faible entre les prix du riz importé et du riz local au cours de la période de 1997 à 2009. Par contre, cette relation est devenue plus importante au cours des six dernières années, au regard du coefficient plus significatif (0.74).

Interface Prix à la consommation du riz local - Prix au producteur du riz

L'analyse graphique des prix du riz local à Ouagadougou et à Solenzo, respectivement centre urbain et zone de production, montre une évolution similaire des deux graphes. Les prix ont évolué progressivement en baisse de 1997 à 2008 où ils ont subi une hausse, avec un retard de temps pour le riz de Solenzo. C'est-à-dire que la hausse a été enregistrée d'abord à Ouagadougou quelques mois avant Solenzo qui est une zone de production. Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que la hausse du prix à Ouagadougou a entraîné celui de Solenzo à travers le phénomène de « vie chère » qui a débuté dans les centres urbains.

Figure 11:

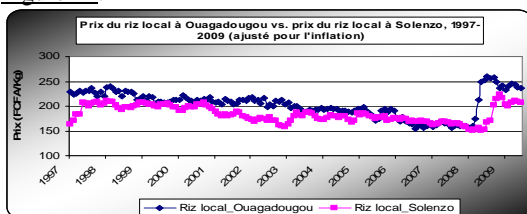
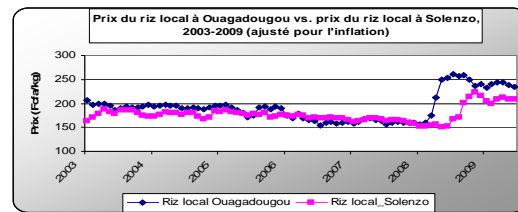


Figure 12:



Interface Prix à la consommation du riz importé - Prix au consommateur du mil

Les graphiques ci-dessous représentent l'évolution des prix du riz importé et du mil à Ouagadougou au cours de la période d'étude. A l'analyse de ces graphes, on remarque une évolution différente des deux spéculations. Aucune relation ne peut être ressortie entre l'évolution du prix du riz importé et celui du mil à Ouagadougou.

Figure 13:

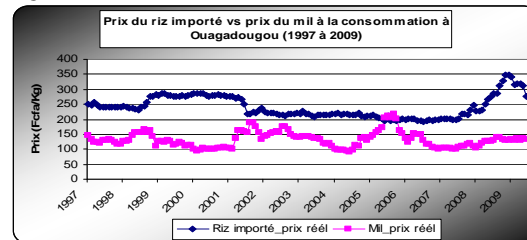
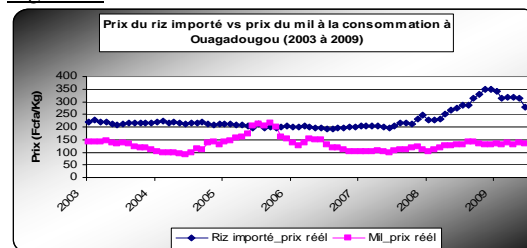


Figure 14:



Le coefficient de corrélation (-0,21) indique qu'il n'y a pas de relation entre les prix de riz importé et celui du mil dans le centre urbain de Ouagadougou.

Le prix du mil est largement inférieur à celui du riz importé. Son évolution dépendant de la bonne évolution de la campagne agricole. En effet, au cours des années 1998, 2002 et 2005, on a enregistré des hausses de prix suite à une baisse de production céréalière dû aux aléas climatiques. Cette évolution est différente de celle du prix du riz importé qui plus ou moins constante. En 2008, on a observé une hausse des prix du mil et du riz importé. Les raisons de cette hausse sont différentes pour les deux spéculations : l'un pour une baisse de la production nationale suite à une mauvaise campagne agricole et l'autre pour une baisse de la

production mondiale et d'une suspension des exportations de riz.

CONCLUSIONS ET IMPLICATIONS

La transmission des prix du riz importé sur les marchés locaux s'est effectuée de manière partielle accompagnée d'un décalage dans le temps qui correspond à l'acheminement et la mise sur le marché du produit importé. Cette transmission a été plus forte durant ces dernières années. Les fluctuations du prix du riz importé ont aussi influencé un temps soit peu celui du prix du riz local, bien qu'il ait une déconnexion entre les produits importés et les céréales locales, surtout les céréales sèches. En effet, les fluctuations de prix des céréales sèches ne sont pas ou très peu liées à celles des produits importés, à l'occurrence le riz. Elles sont beaucoup plus liées à la saisonnalité des produits. Cette déconnexion peut être induite à l'alimentation à majorité basée sur les céréales traditionnelles locales.

Concernant la compétitivité, il ressort que le riz local, bien que vendu moins cher sur les marchés de consommation, revient moins compétitif, au regard des marges bénéficiaires des commerçants, plus important pour le riz importé, ainsi que des habitudes alimentaires des populations qui ont une préférence pour le riz importé. Notons cependant que la hausse du prix internationale en 2008 a permis d'éveiller le gouvernement burkinabè de mettre l'accent sur la production nationale, longtemps laissée à elle-même. En outre, il faut noter un début de changement de comportement alimentaire des populations qui se rabattent sur le riz local de meilleure qualité.